

Liste des publications

Cette liste est construite selon le modèle de la base HAL (Hyper Articles en Ligne).

Ouvrages en nom propre

GOFFETTE Jérôme (2006) : *Naissance de l'anthropotechnie — De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin.

Résumé sommairement, ce manuscrit s'intéresse aux pratiques médicales n'ayant plus pour but de soigner une maladie, mais d'« améliorer » un état normal. Ces pratiques posent un problème évident, à la fois épistémologique et éthique — un problème humain au sens large. Leur essor laisse présager la naissance d'une nouvelle discipline prenant place à côté de la médecine et de la biologie. Au-delà de cet aspect professionnel, elles posent la question fondamentale du visage de l'humanité à venir et de celui qu'on souhaite.

Depuis plusieurs décennies, avec des innovations aussi diverses que la contraception orale, la chirurgie esthétique, le dopage sportif, etc., le sentiment que nous sommes en train de franchir un seuil historique s'affirme — le seuil du bricolage de l'humain (introduction). De nombreux auteurs ont commencé à réfléchir à tout ou partie de ce phénomène. Il convient en particulier de rappeler les essais de Rifkin, Dagognet, Fukuyama, Sloterdijk, Sfez et Le Breton (ch. 1). Tous, dans des styles et des propos différents, se préoccupent de ce changement humain, avec inquiétude ou espoir.

Cet arrière-plan de réflexion incite à une enquête plus poussée et plus précise du phénomène. Aussi, grâce à une méthodologie adaptée (ch. 2), certains traits saillants apparaissent (ch. 3). L'examen des pratiques atypiques révèle d'une part l'émergence d'un domaine de recherche biomédicale dépassant les clivages de la biologie, de la médecine et de la pharmacie. Mais surtout il révèle l'irruption de tout un ensemble de pratiques plus atypiques encore.

Ces dernières, qui vont de certaines procréations assistées à la régulation de l'état émotionnel en passant par les modifications esthétiques, montrent une unité de direction leur donnant une certaine cohésion. Il faut ainsi parler d'une anthropotechnie en train de naître, définie comme un art du modelage de l'humain, un art de la transformation et de l'amélioration de son être par intervention sur sa réalité biologique (ch. 4).

A titre d'éléments de preuve, il suffit de regarder le développement d'un nouveau genre « littéraire », celui des guides pratiques de psychostimulants. Les titres, en français comme en américain, sont évocateurs : 300 médicaments pour se surpasser physiquement et intellectuellement, Le guide des nouveaux stimulants, Smart Drugs II, Mind Food and Smart Pills, Mind Boosters, Brain Candy, etc. Les sous-titres ne dissimulent pas leur but : « Plus d'efficacité, plus d'intelligence, plus d'énergie, plus d'optimisme, etc. » : il ne s'agit plus comme en médecine de remédier à des « moins », à des déficiences du corps ou à des troubles de l'esprit, mais d'obtenir des « plus ». Il ne s'agit plus de restaurer le normal mais d'instaurer du « sur-normal ». Sur le fond d'un grand rêve de science, les justifications abondent : modernisme, compétition professionnelle, dépassement de soi, libération des bornes de notre condition d'existence, etc. Mais il faut aussi tempérer cet engouement : d'une part tout médicament a des effets secondaires, et d'autre part cette logique de la performance peut aussi conduire à manufacturer l'homme comme on perfectionne un outil, autant dire que cela véhicule une vision de l'homme comme moyen et non comme fin (ch. 5). Cela vaut d'ailleurs autant pour le dopage sportif, pour la chirurgie esthétique (de plus en plus demandée par contrainte professionnelle) que pour la psychostimulation. Le problème est donc large et profond.

De quoi s'agit-il précisément ? Conceptuellement, il faut rappeler le lien étroit entre la médecine et le couple du pathologique et du normal (ch. 6). L'anthropotechnie sort de ce cadre pour entrer dans une tension tout autre, celle allant de l'état ordinaire vers un état modifié. La différence est double. D'une part l'anthropotechnie ne répond pas à un appel vital (l'aide contre la souffrance et la mort) mais à un désir. La légitimité de l'action est donc moins évidente, parfois contestable. D'autre part le normal (la bonne santé) est pour la médecine une limite supérieure qui borne sa pratique. Le soin doit se limiter à ce qui est nécessaire (Code de Déontologie Médicale, art. 8). En revanche, l'anthropotechnie s'ouvre vers un horizon aussi vaste que le désir humain. Il y a donc de l'illimité et de l'imaginaire à l'œuvre dans ce champ nouveau (ch. 7).

De plus, la différence est à la fois abstraite (conceptuelle) et concrète. Le schéma de la consultation médicale, avec le temps du diagnostic et celui du traitement, est foncièrement inadapté à la consultation anthropotechnique, où il n'y a nulle maladie à diagnostiquer et nul traitement à prescrire. Nous ne sommes plus dans une relation entre médecin et patient (étymologiquement : passif et souffrant) mais dans une relation entre un demandeur actif et un prestataire de service, qui n'a pas à prescrire mais à conseiller et proposer. De ce fait, on comprend que la déontologie médicale est fondamentalement inadaptée à l'anthropotechnie. D'ailleurs, cette déontologie l'interdit puisqu'elle interdit de prendre des risques médicaux sans bénéfice médical attendu, ce qui est le cas ici. Il faut donc faire le constat d'un hiatus déontologique entre médecine et anthropotechnie, et souhaiter une séparation des genres. Les questions éthiques sont d'ailleurs bien différentes, puisqu'il s'agit en anthropotechnie de s'interroger sur le visage souhaitable de l'humanité à venir, sur la régulation à même d'écarter les pratiques aliénantes et de favoriser celles qui libèrent (avec une nouvelle forme du principe d'autonomie, plus proche de l'esprit de Kant) (ch. 8).

Ce cadre étant posé, l'anthropotechnie nous invite à une réflexion prospective, par laquelle il s'agit d'obtenir un tableau de ce qui nous attend. Méthodologiquement il s'agit de mettre en rapport les structures explicitées par l'anthropologie de l'imaginaire et les possibilités vraisemblables de réalisations techniques sur le long terme (ch. 9).

Ce tableau, pour imparfait qu'il soit, ne peut qu'aider la réflexion humaine et l'interrogation éthique, le discernement du souhaitable et de l'inacceptable. Nous sommes tous confrontés à cet exercice de discernement et il serait juste que nous soyons tous parties prenantes (ch. 10).

Direction d'ouvrages

BATEMAN S., GAYON J., ALLOUCHE S., GOFFETTE J. (eds) (accepté) : *Human Enhancement: an interdisciplinary inquiry*, London, Palgrave.

This book proposes a critical inquiry into the concept of human enhancement, a term that has become so popular that it hardly seems to need clarification. And yet this is precisely the issue we raise in this book: the definition, scope and limits of human enhancement are as vague as the term is salient. A number of books explicitly devoted to human enhancement have already been published mainly by philosophers.¹ Most of these books deal with the ethical and political aspects of human enhancement, such as: Is it good and desirable or bad and dangerous? What moral criteria can help us shape our judgements? Less attention, however, is devoted to questions about what exactly is being studied and how it should be approached. What is human enhancement all about? What does "the improvement of human abilities" mean? Is it relevant to distinguish current practices meant to restore health, compensate disabilities or improve appearance from enhancement practices? What practices today could be labelled as effective or potential forms of human enhancement? Are they comparable to the human enhancement practices envisioned by global projects or utopias such as transhumanism? In contrast with recent literature, the distinctive characteristic of the present inquiry is to bring together scholars from varied disciplinary backgrounds in an attempt to clarify the concept of enhancement in the multiple contexts within which it is currently used.

All practices presently identified as forms of enhancement seem to have one point in common: they are supported by scientific and technical progress in medicine and biology. Their legitimacy is often derived from the fact that they entail medical care and that the justification for such care can be formulated either in terms of therapeutic objectives (for example, compensating growth hormone deficiency, treating gender identity disorder, etc.) or in terms of supervision for possible side effects of such “treatment”. But a number of such practices seem to be increasingly disconnected from the medical world; a good sign of this trend is the fact that firms are investing the field as an emergent market, independent of the medical market.² What would then happen to their legitimacy which, for the time being, rests on their therapeutic intent? This prospect requires an urgent examination of the meaning and criteria of human enhancement and the range of practices it includes. The semantic field of this term is ambiguous, in that it includes words associated with medical therapy as well as with technical aids used independently of any medical goals. Should a neologism, such as anthropotechnics, be created to designate the latter, as proposed by one author? Or does enhancement cover two contiguous semantic fields in which the borderline is difficult to define? Why do people aspire to be enhanced? These are some of the problems broached in the first part of the book, entitled “Human Enhancement: What do We Mean?”

A second approach to our critical inquiry consists in trying to learn something about human enhancement by examining the age-old practices of animal enhancement and comparing them to present and prospective practices in humans. In the past, domestic animals were improved by identifying those animals bearing desired traits and judicious breeding of these specimens. Today, biotechnologies allow breeders better to plan and direct genetic improvement. Moreover, in addition to changes in hereditary traits, there are multiple treatment techniques that stimulate performance, such as in horse racing or animal production. What specific ethical issues does animal improvement raise? Can animal enhancement, far more intrusive and systematic than present forms of human enhancement, enlighten us as to the future of human enhancement and the problems that it will raise? These questions motivate the second part of the book, “Comparing Animal and Human Enhancement”.

A third objective is to identify the means, goals and possible justifications of human enhancement as one can foresee them from present practices and research. Doping, brain/machine interfaces, mechanical prostheses are ambiguous both as means and as goals. What can we say, for example, about the fact that to “repair” may eventually mean to “enhance”? A familiar example is that of Oscar Pistorius, whose two legs were amputated above the knees, but who runs at Olympic speeds with his carbon-fibre prosthetic legs. A less spectacular example, but just as important in everyday life, is that of devices (such as the wheel chair) which are not prostheses, but are nonetheless instruments that simultaneously compensate for deficient capacities in people with disabilities and create new physiological and social capacities. Doping behaviour and brain-machine interfaces offer two other concrete examples of the increasingly uncertain and constantly shifting frontier between the compensation of decreased capabilities and the amplification or creation of new ones. What should we make of the fact that we now aim not only at repairing or improving a condition with respect to a given norm, but also at improving (enhancing) human nature “indefinitely”, both in handicapped people and “normal” individuals? These questions are dealt with in part three, “Learning from Enhancement Practices”.

Finally, imagination plays a major role in current representations of and reflection about human enhancement. Indeed, human enhancement does not simply modify an individual’s capacities or performance; it simultaneously changes the way people relate to one another. Questioning the concept and the practices of human enhancement ultimately raises questions about the kind of society in which we wish to live tomorrow and the values we wish to promote, thus inviting us to explore the imaginary constructs disseminated by contemporary culture. Literature, art, and more particularly science fiction have provided exceptional means for imagining social relationships in a world where human enhancement is a common practice. Scientists themselves have both influenced and made important contributions to this anticipatory literature. The fourth part of the book, entitled “Visions of the Future: Lessons

from Art and Fiction”, is devoted to examining these scenarios, both as cultural phenomena and as large-scale thought experiments that nourish prospective thinking.

Ultimately, this book makes a statement about the complexity of the concept of human enhancement and thus about the multiple perspectives required to examine it. The overall spirit of the book is to illustrate the interest of calling on specialists from various disciplinary environments to reflect on the nature, scope, and issues at stake in human enhancement.

GOFFETTE Jérôme, GUILLAUD Lauric (dir.) (2011) : *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Paris, Bragelonne.

La médecine fait rêver dans de multiples directions : de la mort soudainement éloignée jusqu’aux cauchemars du corps ouvert, de la figure bienveillante jusqu’à la profanation, de l’antalgique salvateur jusqu’à d’horribles supplices. Alors que le corps intérieur nous est obscur, la science-fiction, le fantastique, la fantasy et l’horreur nous font découvrir des paysages du corps splendides, étonnants ou répugnants, mais toujours prenants. Pourquoi cette profusion de l’imaginaire médical ? Avec une médecine aujourd’hui rationnelle, on s’attendrait à la fin des passions imaginatives, mais au contraire la science médicale nouvelle a démultiplié les perspectives. La prolifération de l’imaginaire médical est naturelle, car la littérature et le cinéma aiment ses images fortes. Les effets de sciences sont aussi des effets de fiction et de merveilleux. Le lecteur comprendra l’intérêt de ce travail collectif (grâce au réseau CERLI), mais aussi notre humilité, car nous n’épuisons en rien la thématique. (Quatrième de couverture)

Articles dans des revues avec comité de lecture en sciences humaines

GOFFETTE Jérôme (accepté) : « L’être et l’apparence dans "The Barbie Murders" de John Varley », *Journal of the Short Story in English / Les Cahiers de la nouvelle*.

Dans « The Barbie Murders » (« Barbie tueries » en traduction française), John Varley place son personnage principal dans une situation paradoxale. Une inspectrice de police doit enquêter sur un meurtre pour lequel elle dispose d’enregistrements détaillés et de dizaines de témoins. Identifier le criminel paraîtrait donc enfantin si l’assassinat ne s’était produit dans un groupe particulier, celui des Barbies. Les membres de cette micro-société ont la double coutume d’adopter une conformation corporelle standard pour tous (la forme Barbie standard) et un rassemblement vespéral quotidien d’échange des expériences de la journée, l’« égalisation ». Comme le meurtre est le fait d’une Barbie sur une autre Barbie dans une foule de Barbies, l’identification se heurte à l’identité collective Barbie qui a effacé les identités individuelles. Dans cette nouvelle où il est par excellence question du paraître, les apparences sont aussi des disparitions de la distinction du soi et de son corps. Bien qu’appartenant au genre science-fiction et secondairement au genre policier, le lecteur vit un effet de fantastique, d’abord par l’étrange disparition inapparente des paraître singuliers, ensuite par l’émergence chez ses Barbies à la sexualité interdite (autre disparition) d’une nouvelle forme déviante de sexualité (apparition) jouant précisément sur l’apparence. L’infraction au réel est à la fois subtile, puissante et décalée, portant sur le physique comme sur la culture, avec une sorte d’effet fantastique au ralenti, inassimilable. L’identité, l’altération de l’autre, l’effet de ressemblance-dissemblance avec soi interrogent la culture des formes corporelles qui se manifestent avec la poupée Barbie : archétypes, phénomènes de participation et d’imitation, jeux des rôles sociaux. La standardisation (individuelle), l’identification (policie) et le lien (sexuel) forment des ressorts dramatiques en prise directe avec l’interrogation du phénomène Barbie.

GOFFETTE Jérôme (2013) « L’anthropotechnie des psychostimulants entre réalité et fiction », *Epistémocritique*, Vol. XI, pp.1-11.

Si le dopage évoque un univers de produits et de consommations illicites, le dopage mental trouble cette assimilation rapide. D’une part, du café au Guronsan®, bien des usages ne sont pas prohibés, et, d’autre part, on sent poindre le désir ou l’utopie de l’optimalité, du surhomme ou du génie. Plus exactement, dans les deux cas, des imaginaires se marient aux

usages : conquête de la force, espoir de puissance, rêverie d'une sur-sagacité, attente d'une mémoire prodigieuse... En arrière-plan, tout ceci baigne aussi dans un univers médical parallèle, car, à côté d'une utilisation thérapeutique des psychostimulants – pour compenser l'effet de certaines maladies ou du vieillissement – on assiste au développement d'usages anthropotechniques pour améliorer ses performances ou modifier des états mentaux. Ce phénomène anthropotechnique, en plein essor, a des visages divers : consommation de produits, conseils sur internet, ouvrages grand public, prises de position idéologiques, publicités, politique de recherche, scénarios prospectifs, et récits de science-fiction. Un large gradient entre réalités et fictions indique la vie singulière de ce domaine, les formes qu'il adopte, les espoirs et les craintes qu'il suscite. Cet article entend expliciter ce gradient et les circulations qui se manifestent entre ces niveaux très différents, des usages concrets jusqu'aux rêveries et vice-versa.

LASSERRE Evelyne, GUIÏOUX Axel, GOFFETTE Jérôme (2011) : « Dynamiques ludiques : dialectique intrinsèque du virtuel au réel », *Anthropologie & Société*, vol. 35, n° 1-2, pp. 129-146.

Cet article s'inscrit dans les réflexions sur la possibilité d'une exploration ethnographique d'un monde virtuel. Plus précisément, dans le prolongement des travaux des *Game Studies*, nous interrogeons la pratique du jeu et l'apprentissage des codes et normes dans leur rapport au temps, à l'espace et à l'action dans un *Massive Multiplayer Online Game*. L'examen de ces formes d'engagement et de reconnaissance dans des univers en ligne interroge directement la tension anthropologique entre *game* (le dispositif du jeu proprement dit) et *playing* (l'appropriation du cadre du jeu inhérent au fait même de jouer). Le joueur en s'inventant (par la création de l'avatar), en expérimentant les cadres ludiques, est conduit à négocier avec une familiarisation progressive de savoirs et savoir-faire qui lui serviront de repères informant sa capacité à agir. Jouer, c'est être joué mais c'est aussi déjouer les limites qu'impose la nécessaire gouvernance d'un cyberspace. A ce titre, la dynamique reliant l'individu-joueur au dispositif technique nous invite à procéder à une remise en cause de la dialectique entre virtuel et réel afin d'envisager les processus de « procuration » qui caractérisent ce type d'expériences.

GOFFETTE Jérôme (2010) : « Quelques pas théoriques vers une psychogenèse du corps », *L'Evolution Psychiatrique*, vol. 75, n°3, p. 353-369.

La démarche philosophique de cet article propose de considérer le corps comme une construction psychogénétique. Dans la tradition philosophique des expériences de pensée à vocation heuristique, un modèle de psychisme initial est construit à partir d'indications associant philosophie du corps et psychologie du développement. Ce modèle qui ne prend pas le corps comme un fait déjà donné, montre que le corps peut progressivement se construire par le travail psychique d'association entre des perceptions, des impressions affectives et des impressions d'action. Berkeley avait ouvert la voie à la psychologie développementale constructiviste en proposant un modèle de fonctionnement psychique construisant les objets à partir des associations de perceptions. Cet article entend montrer qu'il peut en être de même pour le corps. Plus précisément, si la psychologie constructiviste héritée de Piaget montre comment l'espace résulte d'une construction psychologique et cognitive, l'expérience de pensée ici proposée tend à indiquer une construction similaire pour le corps. Le modèle de psychisme construit se résume à quelques capacités seulement : la capacité à ressentir des impressions sensorielles, la capacité à ressentir des impressions affectives, la capacité à ressentir des impressions d'actions, la capacité de motivation intrinsèque, la capacité à orienter l'attention et la capacité à associer ces impressions et à mémoriser ces associations. Ces capacités, confrontées à l'expérience des impressions, conduisent à l'émergence d'une construction du corps, selon trois voies congruentes. Cette expérience de pensée peut aussi suggérer le retentissement qu'une défaillance de l'une des capacités peut engendrer sur la construction du corps. Ce travail, de fait, s'inscrit dans le contexte plus large d'un dialogue entre philosophie de l'esprit, psychologie, et psychiatrie, à l'exemple de l'élaboration passée des concepts de « corps

propre », de « schéma corporel » ou d'« enaction » (Maine de Biran, Merleau-Ponty, Wallon, Piaget, Schilder, Varela, Gallagher, etc.).

GOFFETTE Jérôme (2008) : « Psychostimulants : au-delà de l'usage médical, l'usage anthropotechnique », *Drogues, santé et société*, Univ. de Sherbrooke et Univ. de Montréal (Canada), vol. 7, n°1, pp. 91-126.

L'augmentation des facultés psychiques est une aspiration humaine très profonde. Depuis quelques décennies, une nouvelle réponse a vu le jour avec la banalisation des « smart drugs » aux Etats-Unis et des « psychostimulants » en France. Cet article est une étude philosophique des dictionnaires pratiques de psychostimulation. Plusieurs particularités doivent être remarquées. Premièrement, ces livres ont du succès : le phénomène n'est pas marginal. Deuxièmement, ils associent savoir scientifique, information pratiques et rêves de science, voire même un espoir de génialité. Troisièmement, ils s'adressent à des individus en bonne santé : ils ne s'agit pas de pratiques médicales mais anthropotechniques. Quatrièmement, elles changent notre propre conception de l'humanité : nous sommes à la fois sujets et objets des techniques, à la fois acteurs autonomes et produits modulaires. Comme Janus, les psychostimulants impliquent des potentialités ambivalentes. D'un côté, améliorer l'intelligence et accroître la mémoire forment des buts positifs. De l'autre, la toxicité et l'addiction ne sont pas des problèmes négligeables, surtout lorsque ces usages viennent en réponse à des pressions professionnelles de performance.

GOFFETTE Jérôme, GUIXOU Axel, LASSERRE Evelyne (2004) : « Cyborg : approche anthropologique de l'hybridité corporelle bio-mécanique », *Anthropologie & Société*, 2004, vol. 28, N°3, pp. 187-204.

Lorsqu'on s'intéresse à la question de l'hybridité, en particulier corporelle, l'image du cyborg est incontournable. Cette figure de la science-fiction nous invite à interroger les complexes liens qui unissent le corps et la machine. Dans cette rencontre du mécanique et du biologique, il est à la fois un symbole d'une redéfinition de la vie humaine et une cristallisation de fascination ou de répulsion. Partant des exemples proposés par le cinéma d'animation japonais, cet article vise à dégager différentes thématiques de l'hybridité, différents aspects de ces expériences fictives. Créature de simulacre, être de monstruosité, produit surpuissant d'un dérèglement social et scientifique, chose informe débordant d'une identité close et unifiée, les images du cyborg révèlent sa grande labilité métaphorique. Plus qu'une simple forme émergeant de constructions fabuleuses, il nous parle aussi du sens que les sociétés modernes attribuent au corps technicisé.

GOFFETTE Jérôme (2000) : « Motivations anthropologiques fondamentales propres à orienter une transformation biologique artificielle : essai de méthodologie prospective », *Bulletin d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences de la Vie*, Vol. 7, n° 2, 2000, pp. 131-144.

Les avancées scientifiques et techniques des sciences de la vie ouvrent de nouvelles perspectives d'application à l'homme. Or, ces perspectives semblent défier l'analyse et la représentation, par la multitude des possibilités offertes, ce qui fait problème. Pour remédier autant que possible à cette difficulté, nous avons proposé, dans un premier temps, de procéder à une analyse de la structure anthropologique de l'imaginaire humain pour discerner les grands types de réalisations auxquels l'humanité aspire. En effet, ces motivations profondes sont les plus puissants moteurs de l'histoire envisageables. En un second temps, il s'agissait de passer quelques unes de ces grandes motivations au crible de ce qui paraît scientifiquement et techniquement possible, afin de cerner assez rigoureusement quelques perspectives plausibles. Ainsi peut-on espérer formuler un essai de prospective philosophique raisonné, permettant pour partie d'éclairer la façon dont le développement des sciences de la vie va s'incarner en l'homme.

Articles dans des revues avec comité de lecture dans des revues scientifiques ou médicales

GOFFETTE Jérôme (2013) : « Diagnostic anténatal et eugénisme : réflexions philosophiques et historiques », *Revue de Médecine Périnatale*, n°5, pp. 164-171.

Cet article a pour but de déterminer les différences et similarités entre l'eugénisme et le diagnostic anténatal actuel. Dans la première partie, l'analyse historique et sémantique de deux textes exemplaires, écrits par les eugénistes Alexis Carrel et Charles Richet, tous deux prix Nobel, a permis de dégager les caractéristiques principales de l'eugénisme. Le concept d'eugénisme repose sur cinq caractéristiques intrinsèques : approche populationnelle, sélection sur critères, centrage sur la reproduction, recours à la contrainte et modèle récurrent de la zootechnie. Cinq autres caractéristiques apparaissent plutôt dues au contexte historique et peuvent être mises de côté pour la comparaison visée. Dans la seconde partie, les cinq caractéristiques intrinsèques ont été confrontées au dépistage et diagnostic de la trisomie 21, aboutissant à la conclusion claire qu'il ne s'agit pas d'eugénisme. L'importance du choix individualisé et l'absence de contrainte, valables aussi pour une grande part des autres pratiques de diagnostic anténatal, induisent une différence nette. En conclusion, même si l'éthicien Nicholas Agar a plaidé en faveur d'un nouvel eugénisme, appelé « eugénisme libéral », les discussions contemporaines concernent plus le champ du human enhancement (humanité augmentée) ou de l'anthropotechnie que celui de l'eugénisme. De plus, elles concernent moins les questions de maladies et d'incapacités que celles de performances meilleures que normales.

GOFFETTE Jérôme, FLORI Marie (2006) : « Dépistage de la trisomie 21 par les marqueurs sériques », *La Revue du Praticien – Médecine Générale*, Tome 20, n°736/737, pp. 722-725.

Le test de dépistage du risque de trisomie 21 par les marqueurs sériques, est proposé à toute femme enceinte. Cette situation soulève des problèmes éthiques et pratiques. Le médecin doit donner une information objective sans influencer la décision de la patiente. La représentation du handicap, le statut du fœtus, la fiabilité du test interviennent dans la communication médecin patiente. Le médecin a l'obligation de donner une information claire et appropriée tout en veillant au rapport bénéfice/risque pour le fœtus et pour les parents, ainsi qu'au principe d'autonomie. La patiente ne peut prendre une décision que si l'information a été bien comprise.

HODGKINSON Isabelle, GOFFETTE Jérôme, ANDRE Elisabeth (2004) : « Pour une éthique commune dans les soins apportés aux personnes polyhandicapées », *Motricité cérébrale*, 2004 ; 25(4), pp. 172-176.

Le patient polyhandicapé sévère suscite des réactions ambivalentes. Il est souvent considéré comme une personne, mais parfois aussi comme une chose végétative. La question de son statut est donc abordée. La réflexion éthique commence avec deux auteurs classiques, Aristote et Kant. On constate avec surprise que selon leurs philosophies le polyhandicapé sévère apparaît plutôt comme une chose. A l'évidence, ce résultat engendre le malaise et l'interrogation. En fait, Aristote et Kant semblent oublier la corporéité humaine (Le Breton, Lévinas) qui nous fait voir une personne humaine, y compris chez le polyhandicapé.

Chapitres d'ouvrages de recherche

GOFFETTE Jérôme (accepté) : « Anthropotechnie (ou anthropotechnique) et Human Enhancement », pp. 21-29, in Perbal Laurence, Missa Jean-Noël, Hottois Gilbert : *Humain, Transhumain, Posthumain*, Paris, Vrin, 2014.

Psychostimulation, dopage physique, modulation de l'humeur, etc. : les pratiques de modifications volontaires de soi se sont mis à fourmiller. Elles paraissent disparates, mais on pressent pourtant qu'elles appartiennent à une grande famille. Aux Etats-unis, l'expression « human enhancement » sert aujourd'hui à les étiqueter, tout en posant certains problèmes. En

Europe, trois philosophes, indépendamment, ont proposé de parler d'« anthropotechnie » ou d'« anthropotechniques » : Peter Sloterdijk, Gilbert Hottois et nous-même. L'anthropotechnie serait « l'art ou la technique de transformation extra-médicale de l'être humain par intervention sur son corps » (Goffette, 2006, p. 69). Il est utile de montrer que le concept d'anthropotechnie a un rôle bien différent de ceux de transhumanisme et de posthumanisme. Ces deux derniers expriment un projet politique, métaphysique et technique, soutenu par un courant d'opinion. À l'inverse, la notion d'anthropotechnie ne porte aucun projet mais se veut surtout descriptive.

GOFFETTE Jérôme (accepté) : « Enhancement: Why should we draw a distinction between medicine and anthropotechnics? », in Bateman S., Gayon J., Allouche S., Goffette J. (eds) : *Human Enhancement: an interdisciplinary inquiry*, London, Palgrave.

This paper is a conceptual interrogation of the controversial distinction between medicine and human enhancement. In *Enhancing Human Traits* (1998), Parens was already reflecting on this issue and the difficulties that surround it. While he seemed to argue in favour of the distinction, he did not consider the arguments conclusive. In 2003, Kass explicitly rejected the distinction in his *Beyond Therapy*, although he nevertheless reintroduced a tacit distinction by adopting a different methodological approach for describing the practices of enhancement from that used for classic medicine. In his *Human Enhancement – A Study* (2009), read before the European Parliament, Coenen avoided these difficulties by distinguishing between 'therapeutic enhancement' and 'non-therapeutic enhancement'. In his *Regeln für den Menschpark* (1999) Sloterdijk did not talk about 'human enhancement' but 'anthropotechnics' ('anthropotechniken'), a term also used by Hottois in *Species Technica* (2002). Thus, 'human enhancement', both as an expression and as a concept is a recurrent topic of debate. This paper examines the main arguments against making a distinction between enhancement and medicine. It shows the inconsistency of the majority of them, assuming both the necessity of the conceptual distinction, and the ambiguity of the word 'enhancement', used both within and outside medicine. In order to move beyond this confusing situation, the second part of the paper promotes the replacement of the term 'enhancement' by the term 'anthropotechnics', with a clear definition. The third part is devoted to two arguments in favour of the anthropotechnical/medical distinction. On one hand it clarifies the framework of the consultation between the client and the practitioner, while on the other it can help us to clarify our responsibilities and elaborate appropriate ethical guidelines.

ESKIIZMIRLILER Selim, GOFFETTE Jérôme (accepté) : « BMI (Brain Machine Interface) as a tool for understanding human-machine cooperation », in Bateman S., Gayon J., Allouche S., Goffette J. (eds) : *Human Enhancement: an interdisciplinary inquiry*, London, Palgrave.

Ever since the appearance of *Homo sapiens*, machines have served humans as a "brain nature interface" (BNI) – a means of interacting with nature, including humans and other living beings. The ability to use and manufacture machines has long been taken as proof of human intelligence: 18th century machines and automates and 20th century robots have had a tremendous impact in this sense. An entirely new milestone was achieved with the emergence of artificial intelligence (AI) and its promise of revolutionary change: a machine with an artificial brain. The BMI (Brain Machine Interface), a machine interacting with a biological brain, is another turning point that raises new ethical, philosophical and medical questions and problems. How is the new device and its purpose represented in the brain? What is the limit of brain plasticity induced by a BMI? Which brain areas can and should be sub-served by a BMI? Should BMI tools be considered as therapeutic or enhancing devices, or both? Indeed, BMI-controlled prostheses are not like any other tool: when they affect bodily skills, they strongly interfere with human life and its salient points, such as the opposition/juxtaposition between the characteristics of living beings and technological devices. This chapter will present the state of the art of BMIs and their applications, and will then propose a multidisciplinary framework to discuss the related issues, questions and outcomes by gathering diverse philosophical and engineering points of views. Issues and paradigms to be discussed concern the training time

needed to acquire the use of a BMI and its prosthesis, the modifications of the human body and its abilities, the impact of a new modular bodily scheme, the tension between autonomy due to new capacities and dependency on maintenance, the risks of non-egalitarian positions concerning accessibility and social competition, as well as the risks of considering humans as a technological product or as a device.

GOFFETTE Jérôme (accepté) : « Terres et corps en transit : Enki Bilal et la voie hybride », in Chelebourg C. (dir.) : *Écofictions et représentations de la nature dans les littératures de l'imaginaire*, Paris, La Revue des Lettres Modernes Ed.

En matière d'écofiction, les films et les bandes dessinées d'Enki Bilal (*La trilogie Nikopol*, *Le Monstre*, *Animal'Z*, *Bunker Palace Hotel*, *Tycho Moon*, *Immortel*, etc.) montrent un travail constant de mise en image, de mise en récit et d'interrogations métaphysiques. Ainsi, dans *Animal'Z* ou *Immortel*, ce sont à la fois le temps, l'espace, l'humanité et l'environnement qui entrent en métamorphose et transitent d'une altération à une autre. Cet article montre quelques facettes de ce travail d'écofiction complexe affectant une pluralité de repères fondamentaux, tels le rapport humain-animal ou humain-machine, le flottement temporel, la contamination des lieux, l'incertitude en matière d'humanité, tiraillée entre divinité, vacuité et transit catégoriel. Les corps y prennent des teintes bleues aquatiques, les murs sont envahis de taches douteuses, les villes paraissent mi-délabrées mi-organiques, les terres sont tantôt éprouvées, tantôt débridées. Toutes les identités deviennent problématiques. La topologie et la chronologie peuvent dérouter, sur fond d'une grande oscillation entre contamination et dépérissement et entre créativité et dépassement. L'œuvre d'Enki Bilal apparaît de ce fait comme un constante invitation à la méditation sur des perspectives d'écofiction. La nature et le naturel n'y sont pas absents ou dépassés, mais entrent dans des noces métamorphes avec l'artifice et l'artificiel.

GOFFETTE Jérôme (2014) : « Le carré des métaphores du cerveau à propos de *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii », pp. 89-110, in Pajon P. & Cathiard M.-A. (dir.) : *Les Imaginaires du cerveau*, Bruxelles, EME.

A première vue, le cerveau est un organe terne, amorphe, immobile et grisâtre. Toutefois dès 1966, Richard Fleischer dans le *Voyage Fantastique* le représente comme un tissu de neurones parcouru d'étincelles. Nous nous intéresserons ici à des images très récentes, celles de *Ghost in the Shell* (1995) de Mamoru Oshii. Le cerveau, seule partie organique préservée du Major Kusanagi y est l'objet de multiples représentations. En nous inspirant du carré sémiotique d'Algirdas Julien Greimas, nous proposons comme outil d'analyse un carré sémantique, outil qui permet une approche plus nuancée que celle des dichotomie conceptuelles classiques. Au-delà de l'opposition entre esprit et cerveau-matière, quatre noyaux sémantiques apparaissent : la boîte crânienne (visible et corporelle), le cerveau (invisible car caché et corporel), la lumière (visible et incorporelle) et l'esprit (invisible et incorporel). Dans le générique du film, la boîte reçoit de multiples figurations avec des enchâssements protecteurs. Le cerveau y est invisible, mais on sait qu'il est ce autour de quoi ce construit le cyborg, qui préserve dans ce noyau-support son identité humaine. La lumière est présente par des séries de rideaux de chiffres verts et par un corps vu par une sorte de radiographie spectrale, renvoyant à la fois à l'information informatique et à l'imaginaire de l'aura, de la présence d'un corps sans corps. L'esprit prend l'image d'un « ghost », d'un principe d'animation, quand à la fin de la procédure de reconstruction la jeune femme ouvre les yeux, observe sa main, puis contemple la ville. Une analyse des circulations entre ces quatre noyaux sémantiques et de la façon dont ils se déploient dans le film est avancée, proposant une nouvelle vision d'ensemble, dans un équilibre entre les quatre noyaux, équilibre qui se cristallise ici dans ce qu'on peut appeler une *voie hybride* pour l'humanité.

GOFFETTE Jérôme (2014) : « Sensibilité, sensualité, sexualité, sentiment, et situation de handicap : quelques réflexions philosophiques », pp. 123-147, in Jeanne Y.. (dir.) : *Corps à cœur : Intimité, amour, sexualité et handicap*, Toulouse, Erès.

GOFFETTE Jérôme, SIMON Jonathan (2012) : « The internal environment: Claude Bernard's concept and its representation in *Fantastic Voyage* (R. Fleisher) », pp. 187-205, in Landers Matthew & Munoz Brian (ed.) : *Anatomy and the Organization of Knowledge, 1500-1850*, London, Pickering & Chatto.

For centuries the common and scholarly visions of the interior of the human body were dominated by humoral and anatomical representations. At the end of the nineteenth century two innovations modified these representations: Röntgen's X-rays (1895) and Claude Bernard's theory of the internal environment (*milieu intérieur*, 1867). This latter model became a central paradigm for thinking about the living body at the beginning of the twentieth century. This paper shows how Bernard's theory provided a new scientific, microscopic, physiological, aquatic and homeostatic vision of the interior of the body. The paper then discusses the well known film *Fantastic Voyage* (1966) by Richard Fleisher, arguing that it marks a similar watershed in popular representations of the human body. Combining scientific transposition and various effects of mise-en-scène that mobilize classic forms of the imaginary, Fleisher's film (and the books and TV series that followed), contributed to changing the vision of the interior of the body. This image was no longer that of the cadaver cut into pieces on the dissection table. The vision was of living processes, embodied in warm functioning flesh, permitting a physiological vision of the integral body to emerge alongside the classic anatomical one.

GOFFETTE Jérôme, MALZAC Perrine (2011) : « Le consentement du patient et les modèles de la relation médecin-patient », pp. 302-311, in Collège des Enseignants de SHS en Médecine et Santé : *Médecine, santé et sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Le rapport entre médecin et patient a profondément évolué à la fin du XX^e siècle. En premier lieu, l'expression « consentement éclairé », encore refusée par le Doyen Portes en 1950, est devenue d'usage courant. Ce texte rappelle son sens médical et surtout juridique, depuis les lois du 4 mars 2002. Ensuite, au-delà d'une relation où le médecin propose et le patient consent, nous exposons les trois principaux modèles de relations médecin-patient aujourd'hui. Le premier est issu du modèle paternaliste traditionnel, adouci de l'obligation de consentement éclairé. Le second, le modèle du patient décideur, appelé aussi modèle informatif, en prend le contrepied : le médecin donne les informations requises au patient pour que ce dernier décide. Ce modèle est peu répandu, car il est inhabituel pour les patients et peut être anxiogène par le poids de la décision. Le troisième, le modèle de la décision partagée ou encore de la « révélation des préférences », laisse le patient choisir le type de relation qu'il souhaite : paternalisme désiré, patient décideur ou congruence entre expérience du médecin et préférences du patient. Peu connu en France alors qu'il fait l'objet de nombreuses publications dans le monde anglo-américain et scandinave, ce modèle est aujourd'hui en plein essor.

GOFFETTE Jérôme (2011) : « Ethique de l'autonomie, principe d'autonomie », pp. 314-319, in Collège des Enseignants de SHS en Médecine et Santé : *Médecine, santé et sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

La notion d'autonomie est devenue incontournable dans le champ médical. Cet article expose la façon dont elle est traitée dans le chapitre de Beauchamp & Childress (*Principles of Biomedical Ethics*, 6th edition) intitulé « Respect for autonomy », qui étudie essentiellement la question du consentement éclairé. Toutefois – second temps de l'analyse – ce sens paraît très restreint vis-à-vis de l'histoire de la philosophie et du concept tel qu'il s'est en particulier développé à partir de Kant (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785). L'autonomie n'est pas seulement un principe, mais aussi et surtout le concept exprimant la source de tout devoir (parce que je suis doté de raison, je dois l'exercer de façon inconditionnée), et l'objet du devoir (je dois respecter tout être doté de raison). Ainsi abordé, une éthique de l'autonomie concerne tous les aspects de l'éthique médicale, du souci pour la vie jusqu'à la prise en compte de la volonté du patient, en passant par le discernement entre volonté libre et volonté aliénée (par la douleur, le trouble psychiatrique, l'état d'enfance, etc.).

GOFFETTE Jérôme, ZERBIB Yves (2011) : « Vers une éthique de la responsabilité », pp. 319-324, in Collège des Enseignants de SHS en Médecine et Santé : *Médecine, santé et sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Les références aujourd'hui les plus souvent évoquées en matière d'éthique chez les soignants sont le *Code de déontologie médicale* et les *Principles of Biomedical Ethics*, de T. Beauchamp & J. Childress. Or, le premier est davantage un corpus de normes qu'un travail d'éthique proprement dite, et le second est à la fois discutable dans sa construction et malaisé dans son application. Dans ce texte, plutôt qu'un catalogue de normes ou qu'un traité des principes, nous proposons une démarche éthique, reposant sur quatre temps : l'explicitation des valeurs et de leur organisation sous la valeur du bien, l'élaboration d'un jugement délibératif vis-à-vis de l'action à faire, le recueil des enseignements à tirer de l'action réelle et de ses conséquences attendues ou inattendues, et la nécessaire étape du jugement réflexif à porter sur l'action faite, la délibération, les valeurs. Une telle méthode a le triple mérite d'être cohérente, applicable et compatible avec les modélisations de la démarche médicale (elle se rapproche de certaines formulations récentes de la démarche d'*Evidence Based Medicine* tout en étant plus complète).

GOFFETTE Jérôme (2011) : « Humanité modifiée, anthropotechnie et 'human enhancement' », pp. 672-677, in Collège des Enseignants de SHS en Médecine et Santé : *Médecine, santé et sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Ce texte est une présentation des problématiques et des enjeux de ce qui est aujourd'hui appelé « human enhancement » ou « anthropotechnie ».

GOFFETTE Jérôme (2011) : « Soi et ses rôles : contribution à une herméneutique du soin », pp. 121-134, in Pierron Jean-Philippe (dir.) : *Herméneutique et médecine*, Paris, Le Cercle Herméneutique / Vrin.

L'herméneutique biomédicale est une herméneutique séméiologique des signes et symptômes, herméneutique orientée vers la caractérisation d'un syndrome et d'un diagnostic. Nous voudrions ici tenter une herméneutique médicale complémentaire, orientée moins sur le diagnostic que sur la relation de personne à personne entre soignant et soigné. Par un examen proche de la démarche phénoménologique, au sens d'Edmund Husserl et de Maurice Merleau-Ponty, mais aussi au sens de la phénoménologie de l'imaginaire de Gaston Bachelard, il s'agira de porter le regard sur la relation personnelle et de décrire le jeu des rôles (« rôle propre » du soignant, rôle psychologique, métaphores et habitudes), d'ouvrir des conceptions trop souvent perçues comme closes, et de déployer leur composite, leur dynamique et leur échos personnels, qu'il s'agisse de l'identité ou du corps. Cette analyse prendra pour support les *jeux de rôle* utilisés en médecine pour apprendre la relation médecin-patient aux étudiants. En somme, il s'agit de mettre en œuvre une sorte d'herméneutique métisse, au sens du « métissage de liaison » développé par François Laplantine & Alexis Nouss (*Métissages : de Arcimboldo à Zombi*, Pauvert, 2001). Enfin, après un retour sur la distinction – commune en médecine – entre empathie et sympathie, ainsi que sur les métaphores de la neutralité, de la distance et du blindage, nous proposerons un détour vers les notions de détachement et d'attachement, et vers l'ensemble sémantique du « tendre vers » : attendre, détendre, entendre, prétendre et porter attention, dont la portée, pour une herméneutique du soin, n'est pas négligeable.

GOFFETTE Jérôme, LASSERRE Evelyne (2011) : « Mécaniques du vieillissement dans *Roujin 'Z d'Otomo* », pp. 249-268, in Goffette Jérôme & Guillaud Lauric (dir.), *Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Paris, Bragelonne.

Si les nouvelles technologies et la robotique furent longtemps réservées aux univers littéraires de la science-fiction, elles trouvent aujourd'hui une place concrète de plus en plus importante dans le champ médical. Tout autant investies dans une quête de bonheur, d'immortalité et de technicité que vécues comme un risque d'éloignement humain et de prise de pouvoir, elles nous engagent à penser les enjeux épistémologiques et symboliques que leurs

usages dessinent. Partant du film de science-fiction d'animation japonais *Roujin'Z* de Katsuhiro Otomo (1991) – qui met en scène une machine-robot prenant en charge un vieillard – nous aborderons la construction contemporaine de la vieillesse, associant occultation, rationalisation, assignation sociale et dimensions imaginaires. Dans un monde où la jeunesse, la beauté, la performance, le dynamisme et la productivité sont des valeurs omniprésentes, quelle place propose-t-on à nos personnes âgées, de plus en plus nombreuses ? Le récit tracé par *Roujin'Z*, au-delà de sa forme animée et de ses références culturelles au Japon, sous un dehors burlesque, souligne ces questions d'administration de la vieillesse, entre science-fiction et fantastique. Être « vieux » aujourd'hui, est-ce être exclu du monde commun ? Est-ce entrer dans un espace fictif, entre vivants et morts ? Ou est-ce vivre encore dans notre monde « commun », avec des liens de vivant à vivant ? Alors qu'aujourd'hui la population âgée occupe une place de plus en plus grande, mais où en même temps les structures familiales se redéfinissent, *Roujin'Z*, avec ses nouvelles technologies, ses discours de santé publique, sa dimension fantastique animiste et son aspect maternel, ouvre des perspectives réflexives intéressantes. La question des usages de la technologie, entre asservissement et espace d'autonomie, voire de jeu, réserve des surprises. Enfin, il est intéressant d'observer les récentes expériences technologiques et robotiques à l'usage des personnes âgées afin de voir en quoi la machine Z-001 de *Roujin'Z* n'appartient plus, quelques quinze années plus tard, au seul espace de la fiction, mais fait apparaître à la fois des effets de réel et des effets imaginaires inédits, redéfinissant les frontières entre biologique et mécanique, entre animé et inanimé, entre vivant et inerte, entre humanité militaire et humanité maternelle.

LASSERRE E., GUIÏOUX A., GOFFETTE J. (2010) : « Mobilis Immobile – Usages des Nouvelles Technologies, expériences vidéo ludiques et situations de handicap », in Gaillard Joël & Andrieu Bernard (dir.) : *Vers la fin du handicap ?*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, pp. 471-485.

Dans le contexte de la mondialisation, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication continuent de faire débat, entre technophilie et technophobie. Il importe de penser la densité et la résistance que ces univers dessinent par une approche attentive des manières de faire et d'agir, manières qui participent à la reformulation constante du cadre technique dans lesquelles elles prennent sens. Par conséquent, le handicap, et plus particulièrement le handicap physique, revêt une importance interprétative particulière. En effet, par ces techniques, l'apparence et l'identité ne sont pas directement accessibles et rendues visibles, car l'interface technique introduit une distance perceptive et relationnelle, qui ouvre plusieurs problématiques. Poursuivant une recherche en cours sur l'utilisation de jeux en ligne par des personnes en situation de handicap (paraplégie par exemple), notre approche s'articule à partir de cinq axes problématiques : les modalités de la pratique vidéo ludique dans le quotidien considérées au travers du temps investi par le joueur, des imaginaires mobilisés entourant les pratiques ; l'histoire de la personne, le vécu et les implications de son handicap ; la perception et l'appropriation du ou des avatars que sont les personnages élaborés et joués ; l'expérience des communautés virtuelles et des espaces de socialisation ; enfin l'exploration des liens entre machine et corps appréhendés au travers des ressentis physiologiques, des limites corporelles, et des processus d'adaptation.

GOFFETTE Jérôme (2009) : « Modifier les humains : anthropotechnie versus médecine », pp. 49-63, in Missa Jean-Noël, Perbal Laurence (dir.) : *Enhancement : aspects éthiques et philosophiques de la médecine d'amélioration*, Paris, Vrin.

La médecine fonde son activité sur ce qu'on peut appeler un impératif du soin : répondre face à l'appel à l'aide d'une personne confrontée à la souffrance et à la maladie, voire menacée par la mort. Or, une partie importante de ce qu'on appelle aujourd'hui « enhancement » ne consiste plus à soigner ou prévenir des maladies, mais à conférer des suppléments de capacité, qu'il s'agisse d'enjoliver le corps, d'augmenter les performances physiques ou intellectuelles, ou d'améliorer l'humeur. En conséquence, après avoir discuté les arguments anglophones contre la distinction *enhancement/medicine* (cf. Kass L. (ed.) : *Beyond Therapy*, 2003 et Rothmann S.

& Rothmann L. : *The Pursuit of Perfection*, 2003), nous avons proposé pour cela le concept d'« anthropotechnie », discipline à distinguer de la médecine. En effet, même si certaines activités se chevauchent, les problématiques sont foncièrement différentes (conférer des « plus » versus remédier à des « moins ») et les légitimités sociales et politiques n'en sont pas les mêmes. Plus largement, si la médecine ne tend pas à modifier les humains, mais seulement à restaurer leur état normal, l'anthropotechnie vise précisément à cela, ouvrant un horizon de transformations inédites, allant des plus banales jusqu'au transhumanisme ou au posthumanisme, avec des enjeux métaphysiques et éthiques différents. Si le terme *enhancement*, par sa polysémie et son usage médical, posait problème, le concept d'« anthropotechnie » paraît apporter un utile élément de clarté.

GOFFETTE Jérôme (2008) : « Etudier l'imaginaire des 'nanos' : intérêt, méthode et retentissements humains », pp. 183-190, in Bensaude-Vincent Bernadette, Larrère Raphaël, Nurock Vanessa (dir.), *Bionano-éthique – Perspectives critiques sur les bionanotechnologies*, Paris, Vuibert.

Les nanotechnologies, pour une part, peuvent être autant perçues comme une création socio-politique que comme un domaine scientifique. Sur ce point, bien des médicaments classiques sont déjà avant l'heure des artefacts à l'échelle nanométrique. Parler de « nanotechnologies » relève ainsi de l'évocation d'un marqueur de modernité, permettant aux scientifiques d'obtenir des fonds et aux politiques de paraître investir dans l'avenir – il s'agit donc de produire du rêve. De ce fait, nous proposons ici d'utiliser les outils de la philosophie de l'imaginaire développés depuis G. Durand et G. Bachelard pour montrer quelques uns des aspects fondamentaux de l'imaginaire des nanos, avec les symboliques de la concentration, de la puissance du petit, du paysage caché et de l'intériorité secrète.

ALLOUCHE Sylvie, GOFFETTE Jérôme (2008) : « Indicible de la mort, indicible de la vie dans *Gens de la Lune* de John Varley », pp. 45-60, in Prince Nathalie & Guillaud Lauric (dir.), *L'indicible dans les œuvres fantastiques et de science-fiction*, Paris, M. Houdiard Ed.

La mort et l'immortalité hantent par excellence l'imaginaire depuis l'aube des temps au point d'apparaître comme une des directions vertébrales des mythologies et comme un élément structurant de la culture humaine et de la vie en société. A cet égard, la littérature de science-fiction contemporaine renouvelle pour partie cet imaginaire de l'ineffable de la mort, offrant des voies d'exploration sur le processus d'allongement de l'espérance de vie, voire d'immortalité. Nous considérons ici principalement deux œuvres : *Gens de la Lune* de John Varley (*Steel Beach*, 1992) et *Les voyages électriques d'Ijon Tichy* (*Dzienniki Gwiazdowe*, 1976) de Stanislas Lem. Chacune pose à sa façon plusieurs problèmes clefs : le changement de regard sur la mort lorsqu'elle n'appartient plus à l'inéluctable proche, la lassitude psychologique d'une vie indéfiniment continuée, la divergence culturelle entre générations lorsque des êtres humains ayant plusieurs siècles de différences se côtoient, etc. En contrepoint d'études historiques sur la mort, il s'agit ici de tenter un regard prospectif à l'aide de ces textes de science-fiction au contenu souvent très philosophique. L'énigme de la mort n'y disparaît pas ; elle s'y trouve souvent profondément renouvelée.

GOFFETTE Jérôme (2008) : « Le corps saisi de l'intérieur : de Cl. Bernard au *Voyage fantastique* de R. Fleischer », pp. 343-365, in Fintz Claude (dir.), *Les imaginaires du corps en mutation : du corps enchanté au corps en chantier*, Paris, L'Harmattan.

Le corps a suscité de multiples déclinaisons théoriques, de l'anatomie vésalienne au corps propre de H. Wallon ou M. Merleau-Ponty, ou de l'image du corps de P. Schilder au Moi-peau de D. Anzieu. Il en est toutefois une, singulière, qui émerge dans les années 1860 avec la théorie du « milieu intérieur » de Claude Bernard, oxymore qui ne commença à devenir un paradigme scientifique que vingt ans plus tard. En fait, à bien des égards, la science-fiction accompagna son acceptation. On peut songer ici à certains textes de Maurice Renard plongeant dans l'intériorité des corps sur le mode de la contemplation, et surtout au *Voyage fantastique* de

Richard Fleischer (1966) qui familiarisa ce changement radical du regard : d'un corps opaque à un corps aquarium, avec une visée médicale. Plus récemment, *La musique du sang* (1985) de Greg Bear a montré un nouveau franchissement de seuil, où l'intérieur du corps n'est plus un paysage, mais un tissu de métamorphoses, entre monde réel et monde onirique.

CHABOT Hugues & GOFFETTE Jérôme (2008) : « Les mains d'Orlac entre imaginaire, médecine et corps modifié » (Postface), pp. 289-309, in Renard Maurice, *Les mains d'Orlac*, Lyon, Les Moutons Electriques Ed., 1920 rééd. 2008.

Les Mains d'Orlac, roman de Maurice Renard publié en 1920, relate l'histoire d'une double greffe de mains sur un pianiste accidenté. Nous en faisons ici une triple analyse concernant l'épistémologie implicite du discours, le travail sur le schéma corporel et la question de l'identité hybride. M. Renard est un des rares écrivains de science-fiction à avoir théorisé sa propre pratique, en montrant qu'elle repose sur un modèle hypothético-déductif où l'hypothèse provient d'une analogie, d'une généralisation ou d'un fait nouveau fictif. Ici, il s'agit de généraliser l'art de la greffe végétale au monde animal et particulièrement à l'homme. Le roman, de plus, montre une grande attention à l'appropriation sensorimotrice des mains greffées, dans un effort pour adapter son schéma corporel passé à ces mains nouvelles. Enfin, puisqu'il s'agit des mains d'un criminel un conflit identitaire oppose Orlac à elles, avant qu'on ne découvre l'innocence du condamné. On peut noter aussi le télescopage temporel avec la première double greffe de mains réelle, accomplie en 2000 alors qu'un personnage du roman s'exclame justement : « On se croirait en l'an 2000 ! », et l'hommage rendu par le chirurgien réel – le Pr. Dubernard – à Alexis Carrel, tandis que le chirurgien du roman, le Dr Cerral, s'en inspire directement.

GOFFETTE Jérôme (2007) : « L'espace en résonance : corps, ville et monde dans *Etoiles mourantes* d'Ayerdhal et J.C. Dunyach », pp. 33-52, in Dupeyron-Lafay Françoise & Huftier Arnaud (dir.), *Poétique(s) de l'espace dans les œuvres fantastiques et de science-fiction*, Paris, Michel Houdiard Ed.

La *Poétique de l'espace*, de G. Bachelard, accorde une place prééminente à la présence au monde. Une des caractéristiques de cette phénoménologie est l'inscription de l'espace dans un champ vécu, dans un champ sensible où corps et monde sont en correspondance. Il s'agit ici de poursuivre ce travail d'exploration de la corporéité de l'espace. Si le corps et la séparation entre intériorité et extériorité corporelles forment un des fondements de la psychogenèse de l'espace, on comprend l'étroit entrelacement des deux. Une poétique de l'espace mérite donc de comprendre aussi les figures multiples des espaces incorporés, des corps extériorisés, des corps agglomérés ou collés et de leurs frontières cloisonnées ou poreuses. *Etoiles mourantes* (1999), d'Ayerdhal et J.-C. Dunyach, avec ses multiples formes d'hybridité, de décorporation, d'emboîtement et de dualité (sur fond d'un repli de l'espace) est ici un terrain d'étude privilégié.

BREMOND Alain, GOFFETTE Jérôme, MOUMJID-FERDJAOUI Nora (2007) : « La relation médecin-malade : entre obéir, consentir et s'accorder », pp. 277-281, in Mouillié Jean-Marc, Lefèvre Céline & Visier Laurent (dir.), *Médecine et sciences Humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Ce texte produit un état des lieux des trois principaux modèles de relations médecin-malade : modèle paternaliste (modèle du médecin décideur), modèle informatif (modèle du patient décideur) et modèle de la décision partagée. Ce dernier, développé surtout dans les mondes anglo-américain et scandinave, mériterait d'être mieux connu en France.

GOFFETTE Jérôme, ZERBIB Yves (2007) : « Vers une éthique de la responsabilité », pp. 177-182, in Mouillié Jean-Marc, Lefèvre Céline & Visier Laurent (dir.), *Médecine et sciences Humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Ce texte est une version antérieure du texte : GOFFETTE Jérôme, ZERBIB Yves (2011) : « Vers une éthique de la responsabilité », pp. 319-324, in Collège des Enseignants de SHS en Médecine et Santé : *Médecine, santé et sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

GOFFETTE Jérôme (2007) : « Médecine et anthropotechnie », pp. 587-589, in Mouillie Jean-Marc, Lefève Céline & Visier Laurent (dir.), *Médecine et sciences Humaines*, Paris, Les Belles Lettres.

Ce texte présente de façon condensée les éléments principaux développés dans Goffette J. (2006) : *Naissance de l'anthropotechnie*, Vrin.

GOFFETTE Jérôme, FLORI Marie (2007) : « Dépistage de la trisomie 21 : hiatus entre tout et parties », pp. 135-144, in Martin Thierry, *Le tout et les parties dans les systèmes naturels*, Paris, Vuibert.

En médecine, l'outil statistique entre souvent dans la problématique complexe du rapport entre tout et partie. Ainsi, le dépistage sérique prénatal de la trisomie 21 repose sur la constatation statistique d'une corrélation entre le taux de certains marqueurs sériques maternels et la présence d'un fœtus atteint de trisomie 21. Le dosage des marqueurs permet alors un calcul de risque. Avec notre réglementation, 5% des femmes enceintes de moins de 38 ans appartiendront au groupe à risque. Après caryotype, seulement 1% des femmes de ce groupe verront leur risque confirmé (avec possibilité d'une IMG). Pour 99%, le test sérique actuel n'est donc pas fiable. L'importance des résultats « positifs » infirmés montre que la validité scientifique peut s'accompagner de malentendus médicaux entre patientes (parties) et puissance publique (totalité). Démarche globale et démarche particulière ne coïncident pas. Le hiatus, qui en 2002 a concerné 574.324 femmes, est donc à la fois un problème épistémologique complexe et un problème humain grave, facteur d'inquiétude, pour lesquels la philosophie de la médecine se voit interrogée. Le concept de pertinence peut être une clef intéressante.

GOFFETTE Jérôme, JACOBI Daniel (2006) : « Discours eugéniste d'hier et discours 'eugéniste' d'aujourd'hui : les limites d'une comparaison », pp. 289-312, in Gayon Jean et Jacobi Daniel (dir.), *L'éternel retour de l'eugénisme*, Paris, Puf.

Le terme d'eugénisme est régulièrement employé aujourd'hui. Toutefois, il est ardu de comparer sérieusement les discours d'hier et d'aujourd'hui pour éviter les amalgames abrupts. Nous avons choisi d'analyser un corpus de textes appartenant à l'eugénisme des années 1900-1945 (Alexis Carrel et Charles Richet, tous deux prix Nobel et ouvertement eugénistes) afin de dégager le noyau conceptuel de l'eugénisme, en distinguant dix dimensions principales. Cinq caractéristiques intrinsèques nous sont apparues : une approche populationnelle et non individuelle, une visée de sélection, un centrage sur la reproduction, un aspect contraignant et politique, et la référence au modèle de l'élevage. Cinq autres caractéristiques nous ont paru plus contextuelles : l'arrière-plan scientifique des théories de l'hérédité de Lamarck et de Darwin, le classement racial lié au colonialisme, la crainte d'une dégénérescence, l'image scientifique du « savant », et les idéologies politiques d'un grand dessein salvateur, qu'il s'agisse d'utopies ou de réformes fondamentales. Passés à ce crible, en particulier en référence aux caractéristiques plus intrinsèques de l'eugénisme, rares sont les discours actuels qui paraissent relever de l'eugénisme.

GOFFETTE Jérôme (2006) : « John Varley et les sexes métamorphes », pp. 267-283, in Dupeyron-Lafay Françoise (dir.), *Les représentations du corps dans les œuvres fantastiques et de science-fiction*, Paris, Michel Houdiard Ed.

Si la question des transformations sexuelles est aussi ancienne que les mythologies, il n'en demeure pas moins que la science-fiction contemporaine en a renouvelé en partie des figures et le contenu. En particulier l'œuvre de John Varley a multiplié les variations jusqu'à composer un véritable panorama : asexuation, sous-sexuation, sur-sexuation, transsexuation, normo-sexuation, alter-sexuations de différents types. De plus il s'agit moins de décrire que de vivre par les personnages ces altérations, leurs retentissements sur la sexualité, la reproduction, la filiation

ou l'identité personnelle. Le corps se fait ici corps-décor, corps-trésor ou corps-métaphore tout en restant inépuisé. A cet égard, il n'est pas surprenant que le dernier livre, *The Golden Globe*, soit construit autour d'un homme de théâtre et de sa quête d'une vie hors scène, d'une personnalité propre, chevauchant enfin ses métamorphoses au lieu de fuir une identité plombée dès sa naissance.

GOFFETTE Jérôme (2001) : « Former le jugement », pp. 52-54, in Université de Lyon : *Ethique : formation et recherche à l'Université de Lyon*, Lyon, Presses Univ. de Lyon.

L'éthique est classiquement appelée « philosophie pratique » au sens où elle doit répondre la question : « que dois-je faire ? » Confronter la réflexion sur la formation à cette question éthique revient à s'exposer à l'un des domaines les plus exigeants qui soit, l'être humain, et dans un de ses aspects les plus intimes : ses savoirs, son savoir-faire, son savoir-vivre. Cette intervention veut souligner que former n'est pas simplement informer. Montaigne, pourtant grand érudit, insistait pour placer la formation du jugement en premier, l'acquisition des connaissances devant être conçue comme une façon d'exercer le jugement. Il semble que ce plaidoyer soit d'une actualité toujours plus vive, puisque l'innovation bouleverse à la fois les savoirs et les repères éthiques établis. Mais former le jugement suppose quelques principes particuliers clairement établis, vecteurs cardinaux de tout enseignement universitaire.

GOFFETTE Jérôme (1998) : “ Individuation, filiation et métamorphoses biomédicales ”, pp. 121-132, in Gayon Jean & Moreau Pierre-François (dir.), *Le corps et l'individuation*, Dijon : EUD.

« Individu », étymologiquement, signifie non divisé, non divisible. L'individualité, philosophiquement, fait problème depuis très longtemps, à l'exemple de la décomposition de l'être humain à laquelle se livre Descartes, corps et âme, ou encore de la vision multiple de la personnalité que décrit Hume, qui s'écarte manifestement d'une unité individuelle. Toutefois, il y a dans la constatation d'une unité de constance personnelle du moi quelque chose qui s'apparente encore à une individualité, quelque chose qu'on appelle plus couramment identité, identité problématique qui tend à s'affronter avec la réalité multiforme du corps. Le problème de l'individualité personnelle serait entre autre à la fois celui de son apparition lors de la naissance et celui du changement, incessant mais jamais absolu, de la personnalité humaine et du corps humain. Si cette personnalité et ce corps ne se laissent pas vraiment diviser, on a pourtant bien des difficultés à les saisir en une unité simple, homogène, et à concevoir la procréation d'un individu par un autre. N'est-on pas obligé dès lors de parler d'une réticulation, à la fois en l'homme et entre les hommes, sorte d'individualité complexe ? Comment comprendre alors cette association paradoxale ? Comment parler encore d'identité ? Comment concevoir qu'un individu puisse se constituer, pour reprendre un terme cher à la phénoménologie, ou encore : comment concevoir un véritable processus d'individuation ? C'est à cette question, en nous appuyant sur le cas exemplaire de la filiation que nous nous confrontons ici.

GOFFETTE Jérôme (1995) : « La filiation : du paradigme patriarcal traditionnel au paradigme du couple », pp. 261-278, in Gayon Jean et Wunenburger Jean-Jacques (dir.), *Le paradigme de la filiation*, Paris, L'Harmattan.

La filiation est un élément majeur dans la façon dont s'organisent les rapports entre les êtres humains. Elle n'est pas simplement un lien biologique entre les générations, elle n'est pas même réductible à un lien juridique ou à un lien social. Sa fonction morale va bien au-delà puisqu'elle donne avant tout un modèle général à partir duquel la pensée peut se structurer. Nous voudrions ici montrer qu'en quelques siècles et surtout dans les dernières décennies, nous sommes passés graduellement mais inexorablement d'un paradigme de la filiation à un autre, et que ce changement a entraîné de profonds bouleversements que l'on peut voir se manifester dans d'innombrables domaines, tant en droit, en biologie, en psychologie, en philosophie que dans les rapports sociaux et dans le statut de chacun. Nous n'avons pas l'ambition, dans cet article, de traiter tous ces volets comme il conviendrait de le faire. Nous voulons seulement, en

les abordant, montrer l'ampleur de la prégnance du paradigme de la filiation, et par conséquent l'importance que doit revêtir son changement. Notre ambition va finalement au-delà d'un exercice d'érudition qui serait voué à l'échec : nous voudrions montrer qu'avec ce bouleversement une ontologie et une métaphysique nouvelles se dessinent peu à peu, différentes dans leurs grandes lignes des ontologies et des métaphysiques traditionnelles. Avec elles, la façon dont l'homme se pense semble à un tournant de son histoire.

GOFFETTE Jérôme (1996) : “ Le problème du normal : appréciation personnelle et détermination biologique ”, pp. 35-41, in *Ethique et soins infirmiers*, Dijon, CHU/CRDP.

Lors d'un congrès, il nous est arrivé d'entendre un médecin (psychiatre) vouloir jeter aux oubliettes la distinction du normal et du pathologique. Tout particulièrement, l'idée d'une normalité serait archaïque. Soumise à la culture ou à l'idéologie du temps, elle serait frappée d'une subjectivité déplacée ou aléatoire, celle de la décision ou de l'imagination humaine. L'exemple le plus marquant en serait la classification de l'homosexualité dans le registre des maladies psychiatriques jusqu'à une période assez récente. Avec une telle approche de la normalité, le problème serait ou bien de trouver un autre schéma opératoire que le couple normal/pathologique, ou bien de trouver une légitimité à un processus de décision du normal. En fait, nous voudrions montrer ici que ce type d'approche pose certes un problème intéressant, mais ne concerne que marginalement la médecine. La normalité au sens médical nous semble bien moins sujette à décision ou à invention que la normalité au sens général, social. Le législateur peut inventer une norme sur le permis à points, mais personne n'invente une norme de santé en face d'une hépatite fulminante, car la maladie s'impose comme anormalité avec évidence. Les notions médicales de normalité et de pathologie semblent de ce fait en grande partie hors de l'arbitraire, hors de la décision humaine.

Articles dans des revues sans comité de lecture

GOFFETTE Jérôme (2010) : « Anthropotechnie : cheminement d'un terme, concepts différents », *Alliage*, n°67 « Perfection et perfectionnement du corps », pp. 104-116.

Le début du XXI^e siècle a propulsé le thème de la transformation de l'humain sur le devant de la scène, bien au-delà du domaine médical classique. On a parlé de *human enhancement* (Rothman & Rothman, *The Pursuit of Perfection*, 2003 ; Kass, *Beyond Therapy*, 2003), ou d'anthropotechnie (Sloterdijk, *Règles pour le parc humain*, 2000 ; Hottos, *Species Technica*, 2002 ; Goffette, *Naissance de l'anthropotechnie*, 2006). Nous voudrions aborder cette question dans une perspective historique, en suivant l'histoire du terme « anthropotechnie », néologisme inventé et réinventé à trois reprises. L'étude, qualitative et quantitative, a porté sur les occurrences des termes et les sens associés qu'il est possible de trouver par l'outil « Google Livres », en français (anthropotechnie, anthropotechnique), en anglais (*anthropotechnics*, *anthropotechnical*) et en allemand (*Anthropotechnik*). Entre 1860 et 1940 il s'agissait d'une anthropotechnique eugénique, sélective, auquel a succédé brièvement entre 1948 et 1955 anthropotechnie d'optimisation humaine et d'épanouissement. Puis, depuis la décennie 2000 est venue une anthropotechnie « modification de l'humain » (à noter qu'en allemand, ce sens coexiste avec celui d'interface homme/machine). A travers ces changements de périodes, on passe du paradigme de la quête de perfection humaine au paradigme du perfectionnement, avant d'en venir au paradigme de la modification, plus polymorphe et moins sélectif.

GOFFETTE Jérôme (2008) : « De Claude Bernard à la science-fiction : sciences et visions de l'intériorité du corps », *Alliage*, n° 61 « Micro & Nano », 2008, pp. 109-121.

Cet article approfondit l'article publié dans : FINTZ Claude (dir.), *Les imaginaires du corps en mutation : du corps enchanté au corps en chantier*, Paris, L'Harmattan, 2008. Il développe plus finement l'analyse épistémologique, en explicitant davantage le travail de

Maurice Renard, et en explicitant la poursuite du changement de vision dans des œuvres de science-fiction contemporaines (*Blood Music* de Greg Bear).

CHABOT Hugues & GOFFETTE Jérôme (2007) : « Maurice Renard sous le regard de la philosophie des sciences et de la philosophie de l'imaginaire », *Alliage*, n°60, pp. 154-167.

Lorsqu'un auteur qualifie lui-même son œuvre de « merveilleux-scientifique », il semble naturel de le regarder sous le double regard de la philosophie de l'imaginaire et de la philosophie des sciences. Puisque nous vivons « une époque où la science prédomine sans que s'éteigne pour autant notre éternel besoin de fantaisie », la problématique et le traitement de Maurice Renard n'ont peut-être jamais été aussi pertinents. Nous voudrions donc ici associer deux types d'analyses. La première, épistémologique, porte sur les représentations de la science, de la recherche et des chercheurs qu'on trouve chez cet auteur. La seconde s'intéresse au traitement de l'imaginaire, analysé ici avec les outils de l'anthropologie de l'imaginaire de Gilbert Durand et surtout la philosophie de l'imaginaire des derniers ouvrages de Gaston Bachelard. Une telle étude se situe à l'opposée de la problématique étriquée qui ne conduit à juger de la littérature d'imagination scientifique (autrement dit la science-fiction) qu'au regard des critères de vérité scientifique. Elle ne correspond pas non plus à la problématique de l'anticipation. Elle tente plutôt d'appréhender les représentations de la science et les représentations suscitées par la science.

GOFFETTE Jérôme (2005) : « Exploration d'une histoire possible : la Dichtonie de Stanislas Lem », *Cycnos*, Nice (CRELA), 2005, vol. 22, n°2, pp. 25-38.

Dans les *Voyages électriques d'Ijon Tichy*, Stanislas Lem imagine la visite d'une planète semblable à la Terre (di-chton) mais ayant plusieurs chapitres d'histoire d'avance. Le personnage principal explore ce qui est présenté comme une encyclopédie historique mais se révèle être pour nous une exploration du futur possible. Cette « histoire visionnaire » possède deux traits particuliers : il s'agit essentiellement d'une histoire des transformations corporelles et d'une histoire des idéologies politiques associées. Intermédiaire entre un récit romanesque et une fiction philosophique, il s'agit aussi et surtout d'un texte tourbillonnant sur la plasticité de l'humain. Bien des essais philosophiques actuels sur la post-humanité à venir (Sloterdijk, Fukuyama, etc.) auraient gagné à s'approfondir de la connaissance d'un tel texte.

GOFFETTE Jérôme, GUÏOUX Axel, LASSERRE Evelyne (2004) : « Le corps décor : réflexion philosophique et anthropologique sur les transformations du corps », *Parcours anthropologiques*, Lyon, CREA, n°4, 2004, pp. 42-51.

Cet article part des trois concepts de décor (décorum de scène, ornementation d'intérieur, décoration honorifique) pour entreprendre une réflexion sur la corporéité. Partant d'exemples littéraires (*Les révoltés* de S. Marai) et sociaux, il écarte l'idée naïve d'un corps pensé uniquement comme naturel, sur un mode ontologique. A l'inverse, il souligne que toute humanisation passe par un resaisissement de la corporéité et par une touche technique, artificielle. Dans cet optique, la question des modifications corporelles, des prolongements ou des ajouts techniques proposés de façon croissante par la technologie médicale contemporaine en appelle à un examen attentif de leurs conséquences tant existentielles, sociales qu'éthiques. Car il est manifeste que si l'humanisation nécessite une part d'artificialisation, toute artificialisation n'est pas en soi humanisante.

GOFFETTE Jérôme:(1996) : « La naissance du paradigme de l'anthropogénie et le paradigme traditionnel de la médecine », *Ethique*, n°19, 1996/1, pp. 40-51.

Nous avons essayé de montrer comment toute une série de pratiques exercées dans le domaine médical s'écartent en fait du paradigme médical et obligent à penser un nouveau paradigme, que nous avons appelé "anthropogénie". Les techniques de contraception, de modelage esthétique, de dopage au sens large, etc., ne visent en effet pas à lutter contre les

maladies mais à répondre à des demandes de libertés ou d'améliorations. Les deux paradigmes sont de ce fait profondément différents. Alors que le premier repose sur les concepts de pathologie et de normalité, avec une relation médecin-patient, le second suit les concepts du normal et de l'amélioré, avec une relation prestataire-client. En conséquence, le schéma de consultation doit être différent. De même, plus fondamentalement, une déontologie spécifique à l'anthropogénie s'avère nécessaire, sinon la confusion actuelle, dangereuse, risque de perdurer.

GOFFETTE Jérôme (1996) : « Le Problème du normal », *La Gazette médicale*, n° 21, 1996, Tome 103, pp. 22-25.

Cet article, commandé par une revue s'adressant aux médecins, s'efforce de poser et d'approfondir le concept de normalité médicale. Cette normalité particulière, contrairement à la déclaration de l'Organisation Mondiale de la Santé, n'est pas un état de " parfait bien-être physique et mental ", mais un état où la santé n'est pas menacée par la maladie. La santé, dès lors, s'oppose à une souffrance qui, de plus, n'est pas n'importe quelle souffrance, mais une souffrance dont le patient pâtit, c'est-à-dire qui entraîne une détresse liée à son impuissance à y remédier. La normalité médicale, dès lors, doit être différenciée de la normalité sociale (qui peut comprendre un certain bien-être), de la normalité biologique ou de la normalité statistique. Elle est avant tout forgée face au pathologique, c'est-à-dire face à la souffrance du malade. Le normal médical est ainsi le but assigné à la médecine, mais aussi la limite au-delà de laquelle la médecine cesse d'être médecine pour devenir " anthropogénie ".

GOFFETTE Jérôme (1994) : « Quel sens accorder à la condamnation de l'avortement dans le Serment d'Hippocrate ? », *Ethique*, n°14, 1994/4, pp. 86-95.

Le Serment d'Hippocrate, référence en éthique médicale, déclare " Je ne remettrai pas [...] à une femme un pessaire abortif ". Nous avons cherché, par une étude comparative des textes du corpus hippocratique, la raison d'une telle interdiction. La présence, dans ce corpus, de longues listes d'abortifs et de descriptions d'avortements, fait en effet problème. Au terme de l'enquête, il s'avère impossible de trancher entre trois argumentations très différentes. Premièrement, la contradiction serait bien réelle et résulterait de l'hétérogénéité des auteurs. Deuxièmement, la contradiction ne serait qu'apparente et proviendrait de la distinction, en grec, entre *écrusis* (expulsion précoce d'embryon) et *trôsmos* (avortement d'un embryon animé, c'est-à-dire de plus de quarante jours). L'interdiction du Serment ne porterait que sur le second cas (ce qui rapproche l'interdiction du Serment de la déontologie française actuelle). La troisième explication possible met en avant la précision " à une femme ". En accord avec la conception antique du droit du père, seul ce dernier aurait droit de décider de l'embryon. Cette multiplicité d'explications rend le Serment ambigu, laissant entier le problème du statut de l'embryon.

Autres publications (vulgarisation, document à destination de patients, etc.)

GOFFETTE Jérôme (1996) : « Promenade philosophique au pays des soins extraordinaires », *Philomèle*, n°6 Ethique et soins, 1996, pp. 11-18.

Conférences invitées

GOFFETTE Jérôme (2014) : « Réflexions sur les usages anthropotechniques des psychostimulants », Saison du Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon (CNRS), "Du cerveau réparé au cerveau augmenté : quelles perspectives ?", Lyon, 24 mars 2014.

GOFFETTE Jérôme (2013) : « Stimulants and anthropotechnics : some reflections », Anphicon (Anthropotech and Philosophy Conference) "Cognitive Enhancement and Other Technologies of the Mind", Bristol (UK), 2013 January 9-10

Enhancing the mind appears as a very common expectation of humanity. Since the eighties a new response has been emerging with the widespread use of "smart drugs", "stimulants", "psychostimulants", or "neuro-enhancers". Firstly, we will focus on the today uses. Quantitative studies have underlined their prevalence, and qualitative studies have shown their variety. These uses can be occasional or regular. They can be seen as innovative or trivial, or as controversial or common. Their purposes can be scholar, professional, recreational or multi-oriented. The pressure to perform, the safety impression toward the product, the idea that others do it: all these representations reinforce the trivialization and involve deep concrete changes in the society. Secondly, we will examine general public books devoted to the different smart drugs. They do not directly talk about uses, but present a mix of informative, narrative and assertive contents. All these successful books share a set of interesting characteristics. They promote the right to be well informed on the risks and benefits of the different products. They contain a tacit approbation on this kind of use, as a component of the modern life. They precisely refer to a lot of scientific articles. They openly assume that their aim is not medical but orientated toward healthy person. They associate scientific facts and transhumanist ideology or dreams of upper-humanness. Thirdly, we will produce some philosophical reflections. The demarcation between medicine and anthropotechnics will be examined. Above all the question of respect for autonomy and metaphysics of humanness opens philosophical questionings.

GOFFETTE Jérôme : « Les psychostimulants entre usages et prophéties – Du dopage psychique au transhumanisme », Cycle Reconfigurer l'humain ? Promesses technologiques et changement social, Université de Lausanne / Ethos / Nanopublic, 18 mai 2011.

GOFFETTE Jérôme : « Modifier les humains : anthropotechnie *versus* médecine ("Modifying Humans : Anthropotechnics *versus* Medicine") », Colloque Enhancement – aspects éthiques et philosophiques de la médecine d'amélioration, Université Libre de Bruxelles, 8-10 mai 2008.

Communications sans actes

GOFFETTE Jérôme : « Enhancement: Why should we draw a distinction between medicine and anthropotechnics? », Workshop Human Enhancement: Enhancement / improvement: words and usage, Université Paris 1 / Université Paris 5, 12-13 juin 2009.

GOFFETTE Jérôme, « Psychogenèse du corps, prothèse, cyborg et anthropotechnie », Congrès Anthropologie des Cultures Mondialisées (colloque de la revue *Anthropologie & Sociétés*), nov. 2007, Québec (Canada).

GOFFETTE Jérôme, « Smart Drugs, Mind and Culture : Modifying Humanness ? », European Association for the Study of Science and Technology (EASST) 2006, Lausanne, août 2006.

GOFFETTE Jérôme, « From Biology and Medicine to Anthropotechnics », International Society for the History, Philosophy and social Studies of Biology, Vienne (Autriche), Vienna University, juillet 2003.

GOFFETTE Jérôme, « The influence of the modern biology on the medical paradigm », International Society for the History, Philosophy and social Studies of Biology, Boston (University of Brandeis), United States of America, juillet 1993.